

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE COLLECTIF IN VITRO JULIE DELIQUET

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



COLLECTIF IN VITRO

JULIE DELIQUET

Catherine et Christian (fin de partie)

Création collective

Mise en scène, **Julie Deliquet**

Avec Julie André, Gwendal Anglade, Éric Charon, Olivier Faliez, Pascale Fournier, Magaly Godenaire, Julie Jacovella, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Richard Sandra, David Seigneur

Avec la complicité de Catherine Eckerlé et Christian Drillaud

Assistante à la mise en scène, Julie Jacovella

Scénographie, Julie Deliquet et Charlotte Maurel

Lumière, Jean-Pierre Michel et Laura Sueur

Son, Mathieu Boccarean

Régie générale, Laura Sueur

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE,

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

Judi 24 septembre au vendredi 16 octobre,

lundi au samedi 20h30,

dimanche 16h, sauf dimanche 4 octobre 18h, relâche mardi

12€ à 23€ // Abonnement 12€ à 17€

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND DE VILLEJUIF

Mardi 3 au samedi 7 novembre,

mardi au vendredi 20h30, samedi 19h

12€ et 18€ // Abonnement 8,50€ à 11,50€

LA FERME DU BUISSON – SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

Samedi 21 et dimanche 22 novembre, horaires à déterminer

12€ et 15€ // Abonnement 12€

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE CHOISY-LE-ROI

Vendredi 27 novembre 20h

14€ et 20€ // Abonnement 12€

Durée estimée : 1h45

Production Collectif In Vitro // Coproduction Théâtre Gérard Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris ; Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée ; Théâtre Romain Rolland de Villejuif ; Groupe des 20 théâtres en Île-de-France // Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France // Cette oeuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre // En collaboration avec le bureau FormART

C'est le jour d'un enterrement dans un restaurant de province. Catherine et Christian sont partis et ceux qui restent se rassemblent pour continuer à vivre et ensevelir les morts. Les histoires se tissent et s'affrontent entre les vivants : fils, filles, et famille rapportée. Quel héritage ont-ils entre les mains ? La disparition peut-elle devenir une libération ? Quelles formes prend le visage de cette génération des années 2000, post baby boomers ?

Le spectacle *Catherine et Christian (fin de partie)* est la fin d'un voyage à travers les décennies. C'est l'épilogue de la fresque chorale *Des années 70 à nos jours – La Noce, Derniers remords avant l'oubli, Nous sommes seuls maintenant* – d'une saga familiale à trois volets, signée par le collectif In Vitro. Quarante ans sont passés depuis le début de cette aventure familiale.

Julie Deliquet interroge l'héritage et sa transmission, et prolonge son geste artistique, se tournant vers sa propre génération. Le collectif In Vitro revendique de faire œuvre dans l'urgence du présent et la jubilation de l'improvisation. Ce théâtre fait confiance au fil du réel et invite le spectateur autour de sa propre table de travail.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Théâtre Gérard Philippe Saint-Denis

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10

Théâtre Romain Rolland de Villejuif

Maya Latrobe

01 49 58 17 15

La Ferme du Buisson

Dorothee Duplan / agence Plan Bey

01 48 06 52 27

Théâtre Paul Eluard de Choisy le Roi

Juliette Mas

01 48 90 01 85



ENTRETIEN

JULIE DELIQUET

Vous avez créé en 2009 *Derniers remords avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce, puis en 2011 *La Noce*, de Bertolt Brecht et enfin, en 2013, *Nous sommes seuls maintenant*, une création collective d'*In Vitro*. Ces trois volets étaient un voyage des années 1970 aux années 1990. Dans quelle mesure votre nouvelle création *Catherine et Christian* clôt-elle cette trilogie théâtrale entamée il y a quelques années ?

Julie Deliquet : *Catherine et Christian* représente pour moi un épilogue plus qu'un dénouement. Avec ce quatrième volet, je souhaite ouvrir une nouvelle ère plutôt que fermer celle d'avant. Dans ce spectacle, je mets à mort la génération du triptyque, née dans les années 1950, les *baby boomers*, pour interroger la génération héritière, la nôtre. Je souhaite enterrer les figures de nos parents afin de parler de nous, du présent, sans passer par la mise en scène de la mort et du deuil en tant que tels. Concrètement ce sont les comédiens *Catherine et Christian*, qui vont incarner cette génération. Ils sont au centre des répétitions, nécessaires au processus de création – ils jouent les parents - puis je vais les tuer réellement dans le spectacle. Ils sont alors absents des représentations : seuls les comédiens quarantennaires sont en scène. Ce sont un petit peu mes cobayes ! En fait *Catherine* (Eckerlé) et *Christian* (Drillaud) sont nos parents symboliques à tous, ceux de toute une génération. C'est aussi pour cela qu'ils donnent leur nom au spectacle alors qu'ils en sont absents physiquement. Ils sont aussi mon repère par rapport au réel : d'une histoire à l'autre, ils ont toujours la même identité et autour d'eux, gravitent des personnages imaginaires.

Quelle forme prend ce spectacle, celle d'un long et unique plan séquence comme dans vos créations précédentes ?

Julie Deliquet : C'est le jour d'un enterrement dans un restaurant. Le fonctionnement du spectacle est très rohmerien : à travers quatre saisons, je veux conter des histoires multiples de familles. Il y aura donc plusieurs morts de *Catherine* et de *Christian*, figures du père et de la mère. Tous les autres sont filles et fils de cette filiation. Les possibles sont démultipliés : la famille recomposée, la fratrie hyper soudée, la famille déracinée, le couple super puissant, le fils unique, l'orphelin... Je veux croiser toutes ces histoires possibles pour que le spectacle devienne universel. *Catherine et Christian* est un immense Œdipe collectif ! Avec ce spectacle je voulais sortir aussi de la maison de famille, omniprésente dans la trilogie, et rejoindre un espace public : le restaurant, un lieu de passage qui évoque le déracinement. On est en province ou à l'étranger et non plus à la maison. Le personnage du serveur amène la vie puisqu'il ne sait pas que c'est un repas d'enterrement. Comment le privé s'exprime dans l'espace commun ? La table plus symboliquement m'évoque la cène du christ. Mais je ne veux pas jouer le moment même du repas. Il est avorté : tout va se passer avant et après. Il n'y a plus ce centre qu'il y avait dans nos spectacles précédents. Je pense que cette

situation permet à la parole individuelle de plus s'affirmer : quel est le plat que chacun va commander ? Qui est cet inconnu du bout de la table qui a suivi le cortège ? La singularité va se distinguer davantage du groupe. Sortir de l'intime nous offre la possibilité d'avoir une parole plus mythique, inscrite dans la cité. *Catherine et Christian* se nourrit de nos histoires, c'est un mélange de toutes les vies qui se côtoient dans le collectif *In Vitro*, mais c'est au bout du compte un corps étranger et universel.

Un enterrement donc, sans cercueil ni lamentations ?

Julie Deliquet : Oui ! D'ailleurs je m'intéresse au repas de l'enterrement. Plus précisément à l'avant et à l'après repas : j'enterre la table elle-même, mécanisme dramaturgique de toute la trilogie. Ces conversations sont souvent des moments très gais où les gens se rencontrent et la parole se libère. Je souhaite donner la parole aux vivants, à ceux qui restent. La mort de *Christian* et de *Catherine* est en fait un prétexte pour sortir des fantasmes liés à la génération qui nous a précédés. Je me libère comme cela du triptyque et j'invente une nouvelle histoire. Sans eux. J'enterre l'adolescence d'*In Vitro* pour ouvrir de nouvelles portes à notre théâtre. C'est très cathartique.

Prolongez-vous une écriture de plateau fondée sur des improvisations très longues et collectives ?

Julie Deliquet : Au niveau de l'écriture, c'est la suite directe de *Nous sommes seuls maintenant*, qui ne fonctionnait que sur nos improvisations, alors que les deux premiers volets étaient écrits à partir d'œuvres théâtrales : *La Noce* de Bertolt Brecht et *Derniers remords avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce. Avec *Catherine et Christian* je veux poursuivre ce travail en me concentrant davantage sur l'écriture elle-même. Je cherche un langage scénique plus concentré en me posant la question de l'écriture avant celle de l'improvisation, en me détachant de l'instinct au nom de la dramaturgie. Je ne veux vraiment pas faire un *Nous sommes seuls maintenant* bis. Il faut se réinventer au niveau de la méthodologie pour ne pas s'habituer à un système. Et je pense que nous avons une mission : en se passant des auteurs, il ne faut pas non plus épuiser la langue. Dans notre processus d'écriture de plateau, je m'inspire d'œuvres littéraires ou cinématographiques que j'aime conseiller aux comédiens d'*In Vitro*. Pour ce spectacle deux films sont importants : *La Gueule ouverte*, de Maurice Pialat et *Pater* d'Alain Cavalier. J'ai d'ailleurs demandé aux comédiens de réaliser des films très courts dans lesquels ils devaient se mettre en scène face à *Christian* ou à *Catherine*. Au long d'une conversation, ils devaient jouer le fils, puis le beau fils, puis un autre personnage, ou encore se parler comme s'ils partageaient un dernier moment de vie. Les rôles bougeaient au fil de la discussion. Le film a été une bonne règle du jeu pour les aider à resserrer et à concentrer leurs improvisations. *Les Trois Sœurs*, *Le Roi Lear* ou

BIOGRAPHIES

encore *L'Odyssée* peuvent être aussi des lectures inspirantes pour notre travail de répétition. Certains comédiens aiment se documenter, d'autres préfèrent rester vierges face à l'improvisation. Chacun travaille avec son outil.

Vous défendez un théâtre du réel, un théâtre qui fait confiance au présent, un théâtre qui "présente" plus qu'il ne représente. Comment dans votre processus de création parvenez vous à conserver jusqu'à la représentation, cette fragilité du réel ?

Julie Deliquet : Je ne fais pas de rupture entre la répétition et la représentation. On n'aborde jamais la répétition classique : ce sont plutôt des traversées. Mais je prends vraiment en considération la représentation, plus qu'au tout début de notre travail où les moments de confrontation avec le public étaient difficiles pour moi. J'essaie de l'englober dans une continuité. Mais chaque soir est une nouvelle représentation et je vois très bien si une chose a été répétée ou anticipée pour reproduire un résultat qui a déjà fonctionné auparavant. Je les regarde non pas inventer une nouvelle histoire chaque soir mais préciser, aiguïser les situations et faire en sorte qu'une scène ne s'épuise jamais. En tant que metteur en scène, je suis la garante de ce présent. En fait une écriture de plateau commence réellement le jour de la première. La forme est là et il faut la bonifier au fil du temps. Je remets le temps présent toujours au centre et c'est ce qui m'amuse fondamentalement. J'aime la maladresse, les accidents qui se présentent au public sans jamais être rejoués ensuite. Les comédiens entre eux ne se font pas de cadeaux ! Ils marchent toujours sur un fil. Et ils sont au centre du dispositif puisque *Catherine et Christian* s'inscrit dans la même pauvreté de moyens que nos spectacles. Quand l'acteur dit « il fait trop chaud », on y croit tout simplement et on est projeté en pleine Camargue. Alors que dans la scène d'après, il fait un froid polaire, et nous voilà au Québec. Les comédiens sont tous sur scène en costard cravate du début à la fin et pourtant le spectateur va avoir l'impression qu'il y a eu un changement de lumière, d'atmosphère, d'espace. Les plats qu'ils vont commander au restaurant sont aussi un moyen de passer d'un lieu à l'autre grâce à l'imagination. Tout devient possible et vrai à travers les mots. C'est toute la force du théâtre et ce sont ces possibles infinis que nous aimons explorer avec in Vitro.

Propos recueillis par Agathe le Taillandier

COLLECTIF IN VITRO

Créé en 2009, le Collectif In Vitro est né du désir de faire du théâtre en groupe après la sortie des écoles (Studio-Théâtre d'Asnières, Ecole Jacques Lecoq, Théâtre National de Strasbourg, Conservatoire National...). L'improvisation et la proposition individuelle s'inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation. Le travail commence d'abord dans des lieux existants (maisons, appartements, garages), sur des temps d'improvisation très longs (plans-séquences de plusieurs heures), et mêle acteurs et non-acteurs qui jouent leurs propres rôles. La partition de chacun dépend de celle des autres et s'écrit dans une immédiateté et une dépendance à l'interactivité entre les acteurs. Le Collectif In Vitro travaille sur le plan-séquence, unique dans sa constitution d'énergie du moment, fondateur d'un acte théâtral qui s'inscrit dans le lieu unique, la proximité scène-salle, le temps réel, avec très peu de décors, très peu de costumes, chassant le théâtre classique découpé en scènes.

JULIE DELIQUET

À l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio-Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit sa formation pendant deux ans à l'École Internationale Jacques Lecoq. Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, où elle reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Bertolt Brecht au Théâtre de Vanves, présenté en 2013 au CENTQUATRE-PARIS dans le cadre du Festival Impatience. En 2013, elle crée *Nous sommes seuls maintenant*, création collective.

Collectif in Vitro / Julie Deliquet au Festival d'Automne à Paris :

2014 *Des années 70 à nos jours*
(Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com